

Cette exposition explore le versant oriental de la pratique du « Grand Tour » à partir des collections du musée, souvent inédites, et des prêts généreux du musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône et de la galerie Chantal Crousel à Paris.

Expression à l'origine du mot « tourisme », Le Grand Tour désigne d'abord le voyage réalisé à travers l'Europe par tout jeune aristocrate pour parfaire son éducation.

Apparu au XVI^e siècle, très pratiqué au XVIII^e siècle, le Grand Tour ne concerne en premier lieu que le sud de l'Europe.

À partir du XIX^e siècle, les expéditions militaires et diplomatiques – les débuts de la colonisation française et anglaise –, les innovations technologiques favorisent les séjours dans des pays plus lointains, sous domination de l'Empire ottoman : la Grèce d'abord, puis l'Égypte, l'Algérie, le Maroc, la Palestine et les territoires du levant... Le voyage en Orient devient l'apanage des écrivains, amateurs d'art et artistes en quête d'inspirations nouvelles.

Dans la seconde moitié du siècle, une nouvelle ambition apparaît : la recherche de la vérité. L'invention de la photographie en 1839 bouleverse les aspirations artistiques. Photographes, peintres et sculpteurs, au contact d'une nouvelle science, l'ethnographie, délaissent le pittoresque au profit d'une approche plus documentaire.

Intérêt pour les scolaires

La visite peut s'inscrire dans une réflexion sur le voyage, le dépaysement, l'ailleurs. Un relevé et une analyse d'éléments iconographiques et plastiques révélant cette quête de sujets (l'architecture et le paysage, le pittoresque...) et d'un climat nouveaux permettent de prendre conscience des aspirations au renouvellement des artistes du XIX^e siècle entre traditions et ruptures. La visite peut être replacée dans le cadre d'une thématique plus large consacrée à l'opposition «rêve/réalité». Elle peut constituer l'amorce d'une réflexion sur le rapport, entre le reportage et l'expression d'une interprétation purement subjective.



Jean-Joseph Benjamin-Constant, *La sortie de la mosquée*, vers 1872 © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay

La visite peut se présenter comme un complément à l'étude du Romantisme, en mettant l'accent sur l'une des thématiques majeures de ce courant. Elle montre aussi comment l'Orientalisme peut perdurer et se modifier au-delà des codes de l'esthétique romantique.

L'Orientalisme est un sujet qui permet une étude comparée des modes d'approche et de traitement différents mais parallèles de la littérature et des arts. De plus, on trouve des œuvres orientalistes dans toutes les techniques de production artistique présentes dans cette exposition : peinture, sculpture, architecture, photographie, objets d'art... Enfin, l'Orientalisme se décèle dans tous les genres codifiés par la traditionnelle "hiérarchie" : peinture d'histoire, portrait, peinture ou sculpture animalière, paysage...

Enfin, la démarche ethnographique de certains des artistes orientalistes peut être replacée dans l'étude de la constitution des sciences humaines durant la deuxième moitié du XIX^e siècle. Il est également possible, plus largement, de l'envisager dans le cadre des rapports arts/sciences.



François-Pierre-Bernard Barry, *Ruines des Temples de Thèbes, Louksor*, deuxième moitié du XIX^e siècle © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay

1- Un Orient urbain

À une certaine élévation, le coup d'œil est superbe : Smyrne s'étend sous vos pieds avec ses maisons rouges et blanches, ses toits de tuiles cannelées d'un rouge vif, ses rideaux de cyprès, ses touffes d'arbres, ses dômes et ses minarets, pareils à des mâts d'ivoire, ses campagnes aux cultures variées et sa rade, espèce de ciel liquide, plus bleu encore que l'autre, tout cela baigné d'une lumière argentée et fraîche, d'un air d'une transparence inouïe.

Théophile GAUTHIER, *Constantinople*, Michel Levy frères 1853 p.55

Les peintres orientalistes se passionnent et s'enthousiasment pour les villes et les architectures orientales. Ils sont fascinés par les architectures typiques de ces contrées lointaines et exotiques : les enceintes fortifiées, parfois avec un goût prononcé pour l'esthétique de la ruine, les mosquées surmontées de dômes, les minarets, ces hautes tours d'où le muezzin lance l'appel à la prière.

Les peintres orientalistes sont conquis par cette architecture composée de volumes simples : parallélépipèdes, rectangles ou cubes surmontés de demi-sphères, les dômes, les colonnes cylindriques ornées ou piliers maçonnés carrés, rectangulaires ou cruciformes, mais aussi par les arcs persans, les arcs polylobés, les arcs outrepassés ou en fer à cheval, les moucharabiehs et fenêtres à jalousies, les éléments



Félix Ziem, *Le marchand de tapis*, deuxième moitié du XIX^e siècle © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay

décoratifs et géométriques, les détails d'ornements, les arabesques, les entrelacs ...

Et tout est redessiné par la lumière... La lumière et les ombres, les ombres propres comme les ombres portées car c'est le soleil, implacable, qui révèle, qui structure et déstructure tout ! Les couleurs claquent, vibrent et chantent...

Les grands édifices ravivaient au loin par illuminations, leurs lignes d'architecture perdues dans l'ombre ; des chapelets de lumières ceignaient les dômes des mosquées, et les minarets revêtaient de nouveau ces colliers lumineux que j'avais remarqués déjà, des versets du Coran brillaient sur le front des édifices, tracés partout en verre de couleur.

Gérard de NERVAL, *Voyage en Orient*, 1840, Gallimard Folio Classique, p.237



Félix Ziem, *Stamboul*, XIX^e siècle © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay

2- Paysages : une nouvelle dimension

Au gré de leurs voyages, les artistes collectent une multitude d'images et découvrent avec éblouissement les paysages du pourtour méditerranéen. Les contrées qui s'ouvrent à eux leur fournissent des panoramas nouveaux aux couleurs inédites, à la lumière fascinante, qui servent parfois d'écrin aux hauts faits militaires reconstitués, ou qui sont peints pour eux-mêmes, au plus près de la réalité. Peu à peu le paysage s'affirme comme un genre à part entière, tout comme en France avec les travaux des artistes de l'école de Barbizon. En Orient, le peintre n'installe pas son chevalet devant le motif, mais se fait dessinateur curieux, muni de ses carnets de notes, et la découverte se fait au gré de l'exploration itinérante. Chaque nouvelle étape dévoile de nouveaux territoires et fait l'objet de nouveaux croquis attentifs. L'aventure du voyage est distincte de l'activité créatrice : dessins et aquarelles annotés sont compilés dans les carnets et ne servent souvent qu'à composer les toiles définitives qu'au retour.

Plusieurs villes du littoral constituent des étapes incontournables du voyage en Orient, comme

Constantinople, et permettent aux artistes de découvrir les rivages de la Méditerranée et de représenter vues urbaines et panoramas lumineux. D'autres périples offrent l'occasion de se perdre dans l'immensité du désert, qui dévoile vestiges archéologiques ou caravanes de nomades. Les fleuves baignés de lumière chaude aux couleurs éclatantes, les levers et couchers du soleil, les enceintes fortifiées, mosquées et tombeaux, ruines et vestiges, oasis et caravanes sont autant de motifs qui viennent peupler ces paysages habités.

Avec le temps, les peintres de paysages renforcent leur volonté de représentation naturaliste, libérée des codes de la peinture d'Histoire, dans une démarche exploratoire, avec un souci presque géographique et descriptif de représentation de la réalité. Ces œuvres traduisent la quête d'essentiel poursuivie par les artistes, la nostalgie des origines, la recherche d'une idée d'Orient.



Eugène Delacroix, *Le Sultan du Maroc Mulay Abd-Er-Rahman recevant le comte de Mornay, ambassadeur de France*, esquisse vers 1832 © Musée des Beaux-Arts de Dijon/ Michel Bourquin

3- Les artistes, témoins de l'Histoire

Au cours du XIX^e siècle plusieurs événements politiques et historiques, liés à l'expansionnisme européen ou aux logiques indépendantistes autour de la Méditerranée, vont ouvrir aux Occidentaux les portes de l'Orient, et mettre à l'actualité ces contrées lointaines : la campagne d'Égypte de Napoléon (1798-1801) ; la guerre d'Indépendance de la Grèce (1821-1829) ; la colonisation de l'Algérie (1830-1962) ; la guerre de Crimée (1854-1855) ; l'ouverture du canal de Suez (1869).

Avec ces événements géopolitiques, les artistes et les écrivains sont de plus en plus nombreux à entreprendre le voyage en Orient. En 1798, aux côtés des troupes napoléoniennes menant campagne militaire en Égypte, se trouvait une importante délégation de scientifiques et d'artistes. Après l'épisode égyptien, les artistes découvrent l'Afrique du Nord à partir de 1830, à la faveur de la conquête coloniale. Tout au long du siècle, les artistes se font les témoins des événements historiques de leur temps.

L'Orientalisme est donc dans un premier temps, un mouvement historique, intellectuel et littéraire. L'Orient des armées et des expéditions diplomatiques

a ouvert la voie à l'Orient des archéologues et des artistes voyageurs.

Ils accompagnent délégations diplomatiques, expéditions militaires ou scientifiques, munis de leurs carnets de croquis, leurs plumes et leurs outils d'aquarellistes. Le milieu militaire, diplomatique et les guerres constituent donc l'une des premières sources de représentation des artistes voyageurs. Le temps du voyage est celui de l'aventure et de la collecte d'images, tandis que les peintures sont souvent composées au retour à Paris, dans l'atelier. Les artistes revisitent l'épisode militaire à la manière de la peinture d'Histoire, en mettant en scène des figures de guerriers en armes, de cavaliers à l'assaut, des démonstrations militaires.



Anonyme, *Soldats enturbannés*, début du XIX^e siècle © Musée des Beaux-Arts de Dijon/ François Jay



4- Un exotisme attendu

On s'occupe beaucoup plus de l'Orient qu'on ne l'a jamais fait [...] Il résulte de tout cela que l'Orient, soit comme image, soit comme pensée, est devenu pour toutes les intelligences autant que pour les imaginations une sorte de préoccupation générale à laquelle l'auteur de ce livre [Victor Hugo] a obéi à son insu. Les couleurs orientales sont venues comme d'elles-mêmes empreindre toutes ses pensées, toutes ses rêveries ; et ses rêveries et ses pensées se sont trouvées tour à tour , et presque sans l'avoir voulu, hébraïques, turques, grecques, persanes, arabes, espagnoles même, car l'Espagne c'est encore l'Orient, l'Espagne est demi africaine, l'Afrique est à demi asiatique.

Victor HUGO, *Préface des Orientales*, 1829, Garnier Flammarion, 1968 p.322

L'artiste orientaliste est influencé et assujéti à l'imaginaire dont la littérature, la musique, l'opéra, l'esthétique l'abreuvent depuis presque un siècle, comme par exemple la pièce de théâtre *Bajazet* de Jean Racine présentée en 1672, ou *les Orientales* de Victor Hugo en 1829, ou bien encore *Salammbô* de Gustave Flaubert publié en 1862.

Nourri de cet orientalisme littéraire souvent imprégné de l'esthétique romantique, de la nostalgie des civilisations disparues, de rêves d'exotisme, de voyages et de dépaysements, l'artiste orientaliste recherche le pittoresque. Finies les scènes d'inspiration mythologique ou historique d'un Jacques-Louis David, le public souhaite découvrir les toiles d'un pays où il ne pourra jamais aller, il veut du pittoresque !

À l'origine, l'adjectif «pittoresque» avait à peu près la même signification que «pictural», ce qui est digne d'être peint, d'être représenté. Puis le Romantisme utilise le mot «pittoresque» pour désigner ce qui est en opposition à la beauté classique, rationnelle, géométrique, régulière, en un mot la Nature humanisée et maîtrisée. Il équivaut aussi à ce qui est original, insolite, rejoignant ainsi la définition d'«exotique». Le Romantisme et par là même l'Orientalisme, va se passionner pour des scènes grandiloquentes et sublimes de la nature, les grands espaces, les étendues immenses arides et sauvages, les paysages grandioses



Victor-Pierre Hugué, *Campement à Biskra*, XIX^e siècle © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay

irréguliers et contrastés, mais aussi les scènes de genre : les scènes de rues, les danseuses ou les charmeurs de serpent, les jeux et loisirs, les mœurs et les coutumes de la culture arabo-musulmane, les vêtements et objets du quotidien, l'immensité du désert, le nomadisme, la sécheresse et la soif, les oasis, les palmiers, les scènes autour des puits, l'amour de la chasse et des chevaux, les animaux exotiques.

L'Orientalisme donne ainsi lieu à l'apparition de nouveaux thèmes picturaux jusque-là inexplorés mais attendus, recherchés et prisés par les amateurs pour leur pittoresque et leur exotisme, qui peuvent faire œuvre de propagande à la colonisation.

C'est aussi un art qui doit répondre à l'idée que se fait le public occidental d'un Orient fantasmé. Les objets et les accessoires rapportés de voyage, qui meublent ensuite les ateliers, permettent de restituer l'illusion d'une réalité pourtant créée de toutes pièces dans le but de plaire et de convaincre.

5- Un nouveau bestiaire

En tant que compagnon des hommes et des soldats, le cheval trouve naturellement sa place dans les tableaux orientalistes à caractère historique. Delacroix, qui a toujours fait de cet animal l'un de ses sujets de prédilection, les donne à voir dans des scènes de chasse, de cavalcades et de combats à partir des années 1830, date à laquelle il embarque pour le Maroc aux côtés du comte de Mornay, envoyé à la cour du sultan Mulay Abd-Er-Rahman. Dans ses tableaux, il s'intéresse à la puissance du mouvement, à la violence de l'instant, à l'intensité de l'action avec force détails. L'Orientalisme revisite ici l'image d'animaux familiers en éclairant la pratique équestre à l'orientale et les caractéristiques du pur-sang arabe.

Mais la découverte de l'Orient donne également lieu à l'apparition d'animaux inédits dans les œuvres : chameau, âne, lion, éléphant... montrés à l'état sauvage ou dans leur relation avec l'homme. Les Occidentaux en voyage notent avec étonnement les relations qu'entretient l'Oriental avec les animaux, omniprésents dans son environnement, compagnons de route ou assistants de labeur. Au-delà du simple motif anecdotique et pittoresque, l'animal exotique illustre une vision originelle de l'Orient offerte par les artistes, qui mettent en avant la persistance d'une nature sauvage, d'une pureté civilisationnelle, d'hommes proches d'une simplicité des origines qui serait désormais perdue en Occident.

Chez le sculpteur Antoine-Louis Barye, qui n'a jamais voyagé en Orient mais prenait pour modèle les animaux du Jardin des Plantes, l'animal d'Orient représente l'énergie primitive, la sauvagerie, dans une vision fantasmée et romantique de la faune exotique. Ses lions, tigres et jaguars sont représentés en plein élan carnassier, muscles proéminents, pelage frémissant, toutes griffes dehors.



Antoine-Louis Barye, *Lion au serpent*, vers 1845 © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay



Henri Bouchard, *Arabe monté sur un âne et conduisant un chameau*, 1904 © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay

6- L'orientale : du rêve aux réalités

*La très-chère était nue, et, connaissant mon cœur,
Elle n'avait gardé que ses bijoux sonores,
Dont le riche attirail lui donnait l'air vainqueur
Qu'ont dans leurs jours heureux les esclaves des
Maures*

Charles BAUDELAIRE, *Les Fleurs du mal*, XX^e - Les bijoux, 1857

L'Orient et plus particulièrement le thème de la femme orientale, inspirent de nombreux artistes qu'ils soient peintres, sculpteurs, musiciens ou écrivains. Cet Orient essentiellement féminin va se cristalliser autour des grandes figures bibliques ou littéraires qui stimulent l'imaginaire de l'artiste du XIX^e siècle : Salomé, Didon reine de Carthage, Salammbô, la Reine de Saba, Shéhérazade.

Les femmes arabes dans leur quotidien et leur intimité suscitent aussi la curiosité et un intérêt sans cesse renouvelé et ambivalent car elles sont souvent voilées. De même les hammams, synonymes d'une certaine hygiène de vie, contribuent à façonner une autre approche du corps, de la nudité et de la propreté à laquelle les peintres orientalistes souscrivent. Pourtant, il est fort peu probable que les artistes aient eu accès à ces intérieurs : il s'agit là encore d'un Orient fantasmé, recomposé voire inventé.

Odalisques courtisanes voluptueuses et lascives, danseuses sensuelles et virevoltantes ou almées, femmes alanguies ou somnolentes au harem ou dans les bains turcs, suaves sultanes ou esclaves indomptables, drapées de leurs voiles ou femmes dévêtues, offertes, allongées, nimbées d'une étincillante lumière qui ruiselle en vagues sur leurs formes rondes et girondes... Soumises, prêtes à satisfaire les moindres désirs de leur «maître»... Si proches, si palpables mais qui paraissent aussi inaccessibles, fières, altières, dignes incarnations de Salomé ou de la Reine de Saba ...

Le harem semble être un lieu créé de toutes pièces pour que les mythes, les fantasmes et les réalités s'enchevêtrent et incarnent les songeries voluptueuses, les rêveries poétiques, exotiques et érotiques d'un Occident vêtu de noir, chapeauté ou corseté marqué par le sceau de la monogamie.



Eugène Giraud, *Orientale*, XIX^e siècle © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay

L'Orient est fantasmé, imaginé, érotisé, recomposé ...
Shéhérazade a remplacé Vénus...

Le silence de midi régnait autour de ce palais mystérieux, qui, derrière ses fenêtres treillisées, referme tant d'ennuis et de langueurs, et je ne pouvais m'empêcher de penser à tous ces trésors de beauté perdus pour le regard humain...

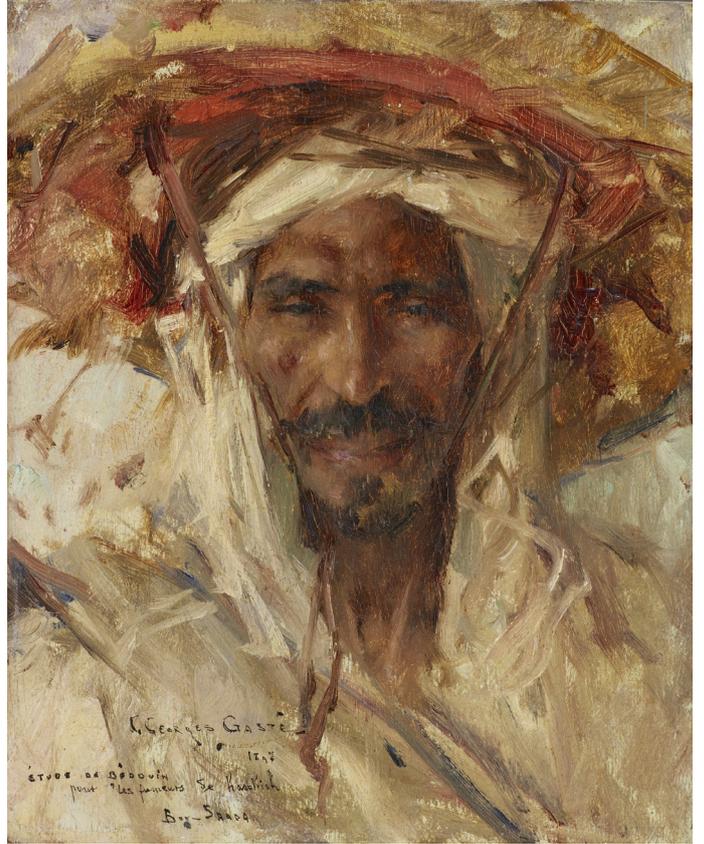
Théophile GAUTHIER, *Constantinople*, Michel Levy frères 1853 p.187

7- Figure humaine : de la quête à l'enquête

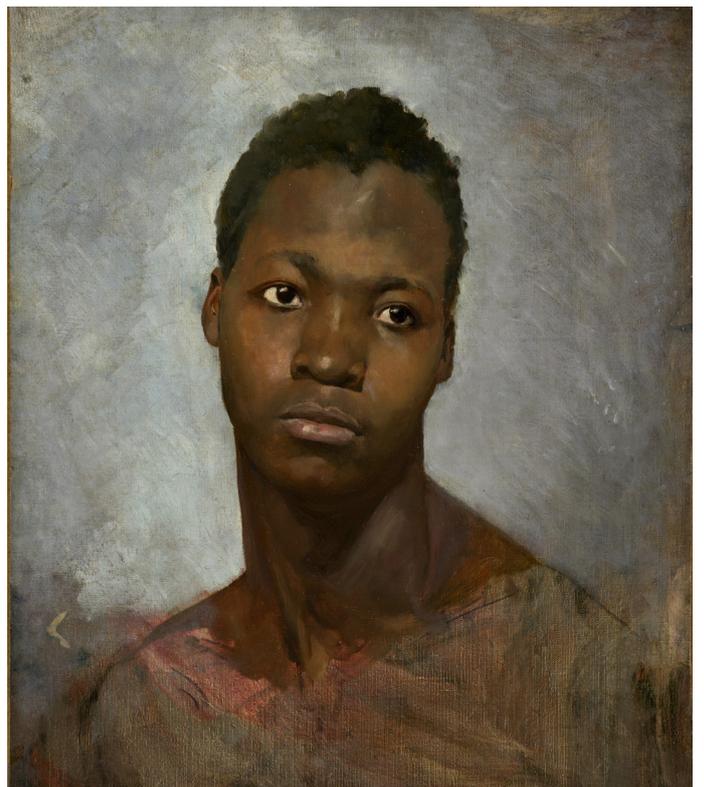
Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les artistes ont tendance à délaisser la recherche d'exotisme et les mises en scène pittoresques au profit d'une recherche de vérité documentaire, alors que la science ethnographique et l'art de la photographie se développent. Les anatomies sont finement observées, les costumes rendus dans les moindres détails, les modes de vie et pratiques du quotidien scrutés dans un souci de quasi reportage. Cet intérêt nouveau pour la restitution fidèle des hommes et des femmes d'Orient amplifie la pratique du portrait, en buste ou en pied et en costume, tandis que des scènes de genre ou des représentations de groupes illustrent les pratiques culturelles et les mœurs orientales (assemblée d'hommes au café, hommes en prière, petits métiers, scènes de quartier...).

Cet intérêt pour les sujets orientaux présentait toutefois des contraintes techniques qui obligeaient à de longs temps de pose, admettant une part de mise en scène et ôtant en partie le caractère spontané aux portraits. Mais le goût pour l'anecdote et la vision fantasmée laissent place à l'observation scientifique, à la quête de naturel et d'authentique, et à la recherche d'un type oriental.

Après 1840, les voyageurs en Orient se munissent du matériel du photographe et s'attachent aussi à rendre compte d'un Orient authentique, mettant en scène ses populations dans une recherche à mi-chemin entre le reportage documentaire ethnographique et la carte postale souvenir. Les photographes européens s'installent sur place et ouvrent des studios permettant des mises en scènes audacieuses, tentant de saisir des instantanés.



Constant-Georges Gasté, *Portrait de bédouin*, 1897 © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay



Henri Regnault, *Portrait dit « Tête de Nègre »*, vers 1869-1871 © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay



Bibliographie

- HAMON (F.), DAGEN (P.) (dir.). « L'Orientalisme » in *Epoque contemporaine. XIX^e – XX^e siècles*. Ed. Flammarion (Coll. Histoire de l'art), 1998, p. 99-109.
- JUHEL (F.) (dir.). « L'Orientalisme au XIX^e siècle » in *Au bonheur des dames*. Bibliothèque nationale de France, 2015 [en ligne] Disponible sur : <http://classes.bnf.fr/bonheurdesdames/albums/orientalisme/> (consulté le 09/10/2019)
- JUHEL (F.) (dir.). *Voyage en Orient*. Bibliothèque nationale de France, 2011 [en ligne] Disponible sur : <http://expositions.bnf.fr/veo/index.htm> (consulté le 09/10/2019)
- JULIA (I.), LACAMBRE (J.), BOYER (S.). *Les années romantiques : la peinture française de 1815-1850*. Catalogue d'exposition, Ed. RMN, 1995.
- PELTRE (C.). *Orientalisme*. Ed. Terrail, 2010.

Prolongements pédagogiques

Sur une carte de l'Orient au XIX^e siècle, remplacez les événements géopolitiques de l'époque, et pour chacun, les œuvres exécutées dans ce contexte.

Distinguez les œuvres réalisées sur place de celles réalisées à l'atelier : qu'est-ce qui permet de les distinguer ? Décrivez la technique. Notions de croquis, d'esquisse.

L'autre...
Imaginez : vous disposez d'un lot de quinze photographies, peintures, ou dessins (représentant paysages, architectures, portraits et scènes pittoresques, animaux...) pour construire un reportage de dix visuels sur l'Orient : à vous de faire vos choix selon les objectifs que vous prêtez aux œuvres ; le sujet, la mise en scène. Un texte, en guise de fil conducteur, accompagnera l'enchaînement des images. N'oubliez pas de trouver un titre d'ensemble. [les 3 disciplines]

Le récit de voyage : naissance d'un genre
Un carnet de voyage... Imaginez un bref récit de voyage, vécu ou imaginé, de toute façon réinventé... en n'oubliant pas d'associer des dessins, croquis, annotations colorées, photographies, cartes postales, découpages et assemblages dans des revues ou des catalogues à votre texte [les 3 disciplines tous niveaux]

Tour/tourisme
Ressortez de vos tiroirs quelques cartes postales achetées ou reçues pendant les vacances : quel est leur sujet ? leur cadrage ? que vous apprennent-elles sur le lieu ? sont-elles illustratives ? artistiques ? humoristiques ? donnent-elles envie « d'aller voir » ? Français tous niveaux

Réalisez un carnet de voyage à partir d'un itinéraire choisi : effectuez des recherches sur les lieux, variez les techniques (crayon, encre, pastels...), mêlez écriture (commentaires, localisation, date), dessins et insertion d'éléments collés (papiers, prospectus, végétaux, sable...)

Un certain regard...1
A partir d'une description littéraire réalisez une représentation de ce paysage (Techniques : lavis de brou de noix, pierre noire et rehaut de craie blanche, notions abordées : l'étagement des plans du premier plan à l'arrière-plan, la notion de profondeur, les gestes et les marques des outils (coulures, pulvérisations, rehauts...).

Références : Carnet de voyage de Eugène DELACROIX, dessins à l'encre de Victor HUGO...]

Honoré de BALZAC « *Une passion dans le désert* » Paris, 1830, La Pléiade, 1961, T. VII, p1073.

Un certain regard...2
Créez un poème lyrique inspiré d'un tableau, d'un dessin, d'une photographie, d'un objet vus dans l'exposition.



Ouvrons le livre des livres ; vivons, voyons, voyageons : le monde est un livre dont chaque pas nous tourne une page ; celui qui n'en a lu qu'une, que sait-il ?
Alphonse de LAMARTINE, *Voyage en Orient*. 1835

Au cours du XIX^e siècle plusieurs événements politiques et historiques ouvrent aux Occidentaux les portes de l'Orient, et mettent à l'actualité ces contrées lointaines. À la faveur de ces événements, les artistes et les écrivains sont de plus en plus nombreux à entreprendre le voyage en Orient.

L'Orientalisme est dans un premier temps, un art historique, intellectuel et littéraire qui explore l'Orient sous différents thèmes :

1- Un Orient urbain

Comparons deux documents :

Quel regard l'artiste peintre porte-t-il sur le paysage qui l'entoure ? (doc 1)

Quel regard le photographe porte-il sur le paysage photographié ? (doc 2)

En quoi ces deux documents permettent-ils de comprendre les différentes fonctions du paysage ?

Quelle place cette peinture et cette photographie donnent-elles de l'homme dans le paysage ? En quoi ces représentations informent-elles sur l'homme et ses activités ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

1



François-Pierre-Bernard Barry, *Ruines des Temples de Thèbes, Louksor*, deuxième moitié du XIX^e siècle © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay

2



Félix Bonfils, *Vue générale de Louksor*, vers 1880 prêt du musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône

2- Paysages : Une nouvelle dimension

Listez les différents types de paysages observés dans l'exposition :

.....

.....

.....

.....

.....

Le paysage orientaliste est rarement dépouillé : listez tous les éléments qui viennent animer ces vues et paysages (éléments d'architectures, personnages...).

.....

.....

.....

.....

.....

Quelles couleurs dominent dans les peintures de paysages orientaux ? Quels éléments (humains ou naturels) permettent au peintre de convoquer ces coloris ?

.....

.....

.....

.....

.....

3- Les artistes, témoins de l'Histoire

Reliez les œuvres suivantes au contexte géopolitique dans lequel elles ont été réalisées, puis notez pour chacune ses références (titre, auteur, date).

Indépendance de
la Grèce (1821-1829)



.....
.....
.....
.....

Guerre de Crimée
(1854-1855)



.....
.....
.....
.....

Colonisation
de l'Algérie
(à partir de 1830)



.....
.....
.....
.....

Campagne d'Égypte
de Napoléon
(1798-1801)



.....
.....
.....
.....



.....
.....
.....
.....

4, 6 et 7- Un exotisme attendu, l'orientale et la figure humaine

Identifiez dans ces trois salles les différentes coutumes et activités quotidiennes orientales représentées par les artistes. Distinguez les pratiques masculines des activités exercées par les femmes.

Pratiques et activités masculines	Pratiques et activités féminines

Quelle(s) image(s) de la femme est/sont livrée(s) à travers les différentes représentations de femmes de l'exposition ? Citez quelques œuvres pour illustrer votre réponse.

.....

.....

A votre avis, quelles représentations cherchent à s'approcher de la condition féminine réelle, et lesquelles relèvent du fantasme et d'un Orient rêvé ?

.....

.....

Réflexions sur l'ensemble de l'exposition :

Peinture d'histoire, scènes de genre, paysage, portrait, nu... Les peintres orientalistes ont exploré différents genres picturaux. Citez une œuvre pour chaque genre repéré.

.....

.....

Imaginez par quels moyens les artistes rapportaient des informations, gardaient des traces de leurs voyages ? Listez le petit matériel, les accessoires et les outils de l'artiste voyageur.

.....

.....

Selon vous, quels tableaux de l'exposition pourraient illustrer les citations suivantes :

À une certaine élévation, le coup d'œil est superbe : (Smyrne) s'étend sous vos pieds avec ses maisons rouges et blanches, ses toits de tuiles cannelées d'un rouge vif, ses rideaux de cyprès, ses touffes d'arbres, ses dômes et ses minarets, pareils à des mâts d'ivoire, ses campagnes aux cultures variées et sa rade, espèce de ciel liquide, plus bleu encore que l'autre, tout cela baigné d'une lumière argentée et fraîche, d'un air d'une transparence inouïe.

Théophile GAUTHIER. *Constantinople*, Michel Levy frères, 1853, p. 55.

*Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or ;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.*

Charles BAUDELAIRE. *Les Fleurs du Mal*, LIII - L'invitation au voyage, 1857.

Quelle(s) œuvre(s) de l'exposition avez-vous préférée(s) ? Pourquoi ?